

Présentation de Réal Richer
Président d'Écogestion Floraberge
lors du Forum régional 2017 du RAP-HL

*Éco Gestion
Floraberge*

Bonjour, je me présente, je suis Réal Richer et suis ici aujourd'hui pour vous faire part de certaines de mes connaissances et recherches en stabilisation des berges.

Je n'ai pas de Power Point. Je ne suis pas un biologiste, ne suis pas non plus un ingénieur civil, pas plus un écologiste, car pour se dire écologiste cela prend un diplôme, au moins un bac en écologie qui est l'étude de l'habitat.

Bon voilà ce que je ne suis pas.

Mais je peux bien vous assurer que toutes ces sciences m'intéressent et m'interpellent.

Je suis jardinier, je travaille comme conseiller maraîcher pour les jardins « Cultiver pour nourrir » que la table en sécurité alimentaire a mise en place il y a 5 ans. Je jardine depuis l'âge de 20 ans, et j'ai appris l'horticulture à la dure, sur le tas. Entre autres tâches, je suis aussi PDG d'Écogestion Floraberge et un jour ne pouvant plus rémunérer l'horticulteur en chef, après son départ, je me suis occupé seul avec mon amoureuse de 10.000 arbustes de 40 espèces différentes pendant plusieurs années. Donc, les garder en vie, les arroser, les tailler, leur mettre les engrais, déceler les maladies ou les bibittes, arroser avec la bonne affaire, enfin, bref de l'horticulture.

J'ai toujours poussé pour que nos travailleurs travaillent avec plus de végétaux que de la roche. Les végétaux je les avais, la roche je la payais très cher.

De toutes les façons, les municipalités avaient toujours le dernier mot. Certaines municipalités n'acceptent aucune roche sur leurs berges, comme Mont-Tremblant. D'autres nous obligent à travailler avec un ingénieur civil, ce qui fait doubler la facture et fait fuir le client, car plutôt que 20 à 25.000 \$ c'est 50.000 \$ que coûte la berge.

Pourtant le pire obstacle à notre travail, c'est le Ministère de l'environnement qui demande de plus en plus et qui existe de moins en moins : difficile à contacter, en général vous parlez à un répondeur à Ste Thérèse.

Malgré tous ces obstacles, nous avons stabilisé des dizaines de berges.

La plupart du temps, quand on nous appelle pour stabiliser une berge, c'est que le propriétaire du terrain a un super problème. Malheureusement on nous appelle souvent quand l'érosion est très avancée. Soit que le propriétaire a reçu un avis de se conformer à la réglementation par l'inspecteur en environnement pour corriger ou reboiser sa berge au plus vite.

Parfois le riverain prend conscience par lui-même qu'il est en face d'un problème qu'il ne peut régler qu'il a besoin d'aide.

Donc, nous allons sur le terrain pour voir l'espace disponible pour travailler et bien comprendre l'ampleur de la problématique qui est différente à chaque berge.

Puis du premier coup d'œil, nous nous apercevons qu'il y a toute sorte d'éléments à problèmes sur le terrain. Exemple :

- L'escalier qui mène au lac mal fait et cause de l'érosion et beaucoup de sédiments sur la berge.
- La maison ou le chalet n'a pas de gouttière pour bien acheminer l'eau de pluie.
- Le gazon est tondu le plus près possible de l'eau.

- Dans les 5 ou 10 mètres que la municipalité protège comme ligne des hautes eaux, rien n'a été planté, donc, toute sorte de plantes se sont installées, et parmi eux, des érables rouges, ou des sapins baumier. Quand nous voulons garder une belle vue sur le lac, c'est toujours mieux de planter nous-mêmes les arbustes que nous aimons plutôt que ceux que la nature nous impose.

- Parfois même, je devrais dire souvent, de gros arbres qui ont quand même réussi à vivre 50 ans sur la berge, mais un grand vent les déracine et de grands trous se forment sur la berge et érodent le terrain. Un déracinement frais fait c'est plutôt facile à arranger, mais s'il date de plusieurs années c'est plus compliqué. Car dans cette terre meuble bien des espèces se sont installées : framboisier, sureau rouge ou blanc, etc.

- Parfois la berge est faite de sable argileux et cela forme comme un mur qui s'affaisse année après année à chaque printemps avec le crue des eaux.

- Parfois les gens ont une berge parfaite, la berge de rêve pour un écologiste, mais le propriétaire aimerait couper des arbustes et mettre des fleurs, enlever des arbustes indigènes pour planter quelque chose de plus fleuri, de plus décoratif. C'est décourageant.

La plus grande problématique, ce sont les rivières, car l'eau bouge, les méandres se déplacent, le courant, selon le cas, enfonce les baies ou forment des îlots de sable où nous l'attendons le moins. La rivière du Lièvre, au nord, est bien, il n'y a personne ou presque. Pourtant après Ferme-Neuve, les rives sont très argileuses, surtout après Mont-Laurier, de grandes parties de rives se décrochent et dérivent jusqu'à ce qu'elles s'accrochent à un obstacle qui les retient, puis cette argile sablonneuse se dissout lentement et augmente les sédiments dans la rivière. Le marnage des eaux dû au barrage, n'aide en rien la situation.

La rivière Rouge et la Diable sont des rivières qui bougent beaucoup à cause de leurs belles battures de sable qui se déplacent.

Si je stabilise un terrain avec enrochement végétalisé, c'est le voisin qui se retrouve avec le problème. Une végétalisation unique ne tiendra pas très longtemps, 3 ou 4 ans, puis une grosse crue printanière et tout est emporté. Le but de stabiliser c'est que cela soit stabilisé en permanence.

Je reprends l'exemple du mur de sable argileux qui tombe année après année.

Parfois le chalet ou la maison est tellement proche de l'eau à cause des pertes de terrain échelonnées sur plusieurs années, qu'il est très difficile de réduire la pente du talus à 30%.

Alors nous faisons des paliers. Un premier, pas très haut mais très important car il est porté par la clef de roche qui est dans l'eau soutenant le poids de la nouvelle pente. 3 pieds ou 30% au plus avec un enrochement – végétalisé 50 x 50% dans l'enrochement nous laissons des trous pour insérer des vignes vierges et des myrique

baumiers. Sous l'enrochement une membrane géotextile blanche comme pour installer des ponceaux, puis nous faisons un plat à 10% de pentes, on installe un géotextile de coco pour planter des boutures de saules ou d'autres plantes. Le saule arctique est nain et aime beaucoup l'eau et laisse libre vue au paysage.

Puis si l'espace nous le permet un autre soutien de palier 30% et un autre plat de 10% à 20% qui nous mène en haut du talus ou nous installons des arbustes décoratifs qui produisent des petits fruits et une belle floraison qui attirent les oiseaux.

Mais le plus important c'est l'enracinement et chaque arbuste planté reçoit une bonne dose de mycorhize. C'est quoi de la mycorhize ? C'est un champignon bénéfique qui s'associe aux racines des plantes et favorise l'assimilation des phosphores. Cet élément nutritif augmente le développement des racines et améliore la croissance de la plante. Il est bon de s'assurer que les racines sont en contact avec la mycorhize.

Si nous avons la chance d'avoir de l'espace pour travailler, c'est pas mal plus simple. Tout le talus est mis à 30% de pente, installation d'un géotextile de coco ou un jute bien broché. Puis on plante avec une logique d'horticulteur des arbustes que le client a choisi avec nous. Des arbustes qui vont retenir le sol par son enracinement pour éviter que les sédiments ne se rendent au lac.

Forme d'enregistrement no. 3

Boutures : Cornouiller stolonifère (Hart rouge)

Saule arctique

Saule noir

Saule à feuille de laurier

Prendre une pointe de métal, faire des avant-trous et y introduire des tiges du cornouiller ou saule choisi.

Marcottage : Myrique Baumier

Myrique

Cornouiller stolonifère (Hart Rouge)

Aulne crispé

Choisir un bel arbuste car le marcottage sera pareil au plan-mère. Coucher une branche sans la détacher du plan-mère et l'enfouir en partie, selon la distance qu'on désire entre chaque plante. Ajouter une jute – quand c'est prêt – quand on voit les racines – on peut couper la branche puis la déménager ou la laisser là à pousser comme une nouvelle plante.

Hormone de croissance no. 3

Plantation de Plantes – Héliophiles - consiste à mettre en terre des plantes herbacées typiques du milieu humide et aborder le milieu aquatique sous la forme de mottes prélevées en milieu naturel. Nous ne faisons pas cela.

Le tressage de saule pour protéger le pied de la berge produit avec des branches de saules vivantes entrelacées entre des pieux morts ou vivants plantés à la masse.

Cette technique est idéale pour une rivière à faible débit mais dans le cas d'un cours d'eau plus agressif, je recommande la farine de saule, les extrémités fournis de ramilles dirigées dans le sens du courant.

Génie végétale : Expliquer quelque chose que tout le monde sait.

Quand on plante un arbuste il faut faire le trou un peu plus creux et plus gros que le pot qui contient les racines, puis remplir le fond du trou avec de la terre meuble (2 pouces) pour faciliter le développement des racines et ajouter le mycorhize. Au fond du trou on y met notre plan. Si on plante dans du gravier, ce que l'on voit souvent sur des berges, ce n'est pas mauvais de remplir le trou avec du pro mix et du mycorhize. Il ne faut pas qu'il y ait d'air et faut que la terre près du plan forme un bol et surtout pas un butin. Le bol vas permettre à l'eau de s'accumuler un peu – c'est bon en temps de sécheresse de mettre de la paille autour du plan. Cela permet de garder l'humidité du sol.

Quand on achète les plants, il faut sortir le plan du pot et regarder les racines. On plante pour stabiliser dans les racines qui vont faire tout le travail. Si le plan n'as pas beaucoup de racine, faut demander qu'elle âge a le plant, car un plan de 2 ou 3 ans devrait avoir de très grosses racines.

Maintenant! Pour moi les arbustes que je privilégie :

- Myrique baumier
- Cornouiller stolonifère Hart rouge
- Aulne commun ou Aulne Crispé
- Dureville – couvre sol chèvrefeuille
- Potentille frutescente
- Physocarpe
- Viorne Trilobée – pinbina
- Sorbaria et plus encore

Je vous nomme mes 8 préférés, mais il y en a tellement que j'aurais pu faire un exposé juste sur les arbustes. Pour les arbres c'est un peu plus complexe : vivez-vous dans un ravage de chevreuils? Y a-t-il des castors? Voulez-vous garder une belle vue sur le lac, etc.

L'érable argenté est mon préféré. Il aime vivre les pieds dans l'eau et devient très grand et gros. Très bon enracinement. A proscrire près des maisons ou chalets. Les castors n'y touchent normalement pas, faut pas avoir peur de perdre la vue sur le paysage.

Mon deuxième préféré est le Thuya d'Amérique ou cèdre. Les chevreuils l'adorent, les castors le mangent à l'occasion mais malgré tout, même dans les ravages de chevreuils, les cèdres arrivent à tirer leur épingle du jeu. Parfois c'est comme si tout autour du lac un émondeur a coupé les branches à 8 pieds de hauteurs toutes bien égales.

Le bouleau jaune aime l'eau. Il faut l'enrouler d'une broche à poule presque toute sa vie, mais s'il y a le soleil au-dessus de la tête 7 jours par semaine il deviendra un arbre majestueux.

Les chevreuils et castors n'aiment pas les chênes mais les chênes n'aiment pas l'eau. Il faut les planter un peu loin de la berge, en haut de la ligne des hautes eaux. Par contre, les lièvres aiment le chêne. Si nous avons beaucoup de lièvres, il faut protéger le chêne pendant quelques années.

Un arbre que j'aime beaucoup et qui aime l'eau et le soleil c'est le mélèze. Il est dans les espèces à croissance rapide et possède une belle teinte orange à l'automne.

Le saule pleureur, si votre endroit est zoné 4, il adore l'eau. Voilà une liste très incomplète d'arbres qui vont vous rendre heureux si perdre votre vue sur le lac ne vous dérange pas.

Disons que chez vous, vous avez un beau petit ruisseau qui coule à peine en ce moment, à peu près pas en été. Mais au printemps, c'est

un monstre qui gronde et arrache toute la végétation et amène son lot de sédiments dans le lac.

Il faut lui faire obstacle, faire des rétrécissements, des barrages de pierres, non étanches et non permanentes. Il faut faire des chicanes comme des méandres. Mettre de gros arbres morts bord en bord pour que, quand l'eau arrive sur le billot, les brindilles qu'elle transporte bloque et servent de peigne pour arrêter une partie des sédiments. Tout cela se fait en été quand le débit est faible. On peut faire cela comme un jeu avec les enfants. Ils adorent jouer dans l'eau.

Je pourrais aussi vous dire que couper votre gazon jusqu'au bord du lac n'est pas bon et vous expliquer pourquoi, mais je trouve que l'on en a assez parlé. Puis si vous êtes ici dans un forum sur l'eau, vous n'êtes pas tombé de la dernière pluie.

Pour terminer, Lac Godin. Je veux partager avec vous une situation aberrante où on se sent complètement dépassés. En conclusion, faut pas essayer de toujours contrôler la nature, faut penser aux effets de nos actions sur la faune et la flore.

Plus grande est la biodiversité, meilleur est l'écosystème.

Réal Richer
Écogestion Floraberge
2017-08-19

Annexe 1
ARBRES POUR LES BERGES

Ostryer de Virginie ou Bois de fer, Z 3, hauteur 12 m, enracinement profond, pas de maladies.

Bouleau jaune, merisier, aime l'eau, Z 3, hauteur 20 m, très bel arbre.

Érable argenté, Z 2B, hauteur 24 m, gros et grand arbre rustique. Aime pousser les pieds dans l'eau. Très bon enracinement.

Thuya occidental ou Cèdre du Canada, Z 3, hauteur 12 m, aime l'eau. Pas très recommandé dans les ravages de chevreuils, rustique indigène.

Saule Pleureur, Z 4, hauteur 15 mètres, aime l'eau.

Saule Noir, Z 2, hauteur 25 m, aime l'eau, espèce indigène du Québec, le plus grand saule.

Annexe 2

ARBUSTES POUR LES BERGES

Potentille frutescente, Z 2A, hauteur 1.3 m, très rustique, fleur jaune.

Myrique baumier, Z 2, hauteur 1 m, indigène. Le castor ne l'aime pas en général, aime l'eau, planter les pieds dans l'eau, enracinement superficiel, même filtrante.

Houx verticillé, Z 3, hauteur 1.5, beau feuillage, bon enracinement, rustique – fruits persistants.

Dureville chèvrefeuille, rustique et indigène, excellent couvre sol, donc envahissant, Z 3, hauteur 1 m, belles fleurs jaunes.

Cornouiller stolonifère, Hart rouge, rustique, indigène de Z 2A, hauteur 2 m, bon enracinement, bouturage facile – marcottage facile.

Cornouiller rugueux, Z 3, hauteur 1.5 m, même facilité que le Hart rouge.

Cornouiller à grappe Z 2, hauteur 3 m, rustique et indigène, bon enracinement.

Aulne Commun, Z 2, hauteur 7 m, bon enracinement, aime l'eau, rustique et indigène, parfait sur une rive.

Aulne Vert, Z 1, hauteur 3 m, améliore les sols ainsi que l'eau.

Physocarpe Diabolo, feuille rouge vin, fleur en touffe au mois de juin.

Physocarpe à feuille obier – vert, fleur blanche.

Viorne Trilobée, trilobée – pinbina, Z 2A, hauteur 4 m, valeur ornementale élevée.

Viorne Obier, Z 3A, hauteur 4 m, valeur ornementale élevée, très belle floraison.

Viorne Lentago, Z 2A, hauteur 6 mètres, floraison printemps- juin.

Viorne à feuilles d'aulne, Z 3A, aime l'ombre.

Spirée à larges feuilles, Z 3, hauteur 1.5 m.

Sorbier des oiseaux, Z 3, belle floraison, ne sent pas très bon. Les fruits attirent les oiseaux.

Sorbier d'Amérique, Z 2, hauteur 7 m, belle floraison.

Sorbaria à feuilles de sorbier, Z 2, hauteur 1.5 m, envahissant.

Sureau du Canada, Sureau blanc, Z 3A, hauteur 3 m, pousse vite, attire oiseaux, produit des fruits noirs comestibles.

Saule Arctique nain, Z 2, hauteur 1.5 m, facile à bouturer et à marcotter, aime l'eau.

Saule Laurier, Z 1B, hauteur 10 m, gros arbre, aime l'eau.

Ronce odorante, Z 4, hauteur 2 m, belle floraison rose, fruits comestibles.

Vinaigrier de Virginie, Z 3, hauteur 6 m, envahissant, les oiseaux l'aime, très décoratif, couleur vin rouge à l'automne, indigène au Québec.

Cerisier de Virginie, Z 2, hauteur 6 m, attire les oiseaux, indigène au Québec, bon enracinement.